



HAL
open science

L'envers de la parole divinatoire. Dévoiler ou taire la destinée dans le cadre de la consultation astrologique en Inde du Sud

Alexis Avdeeff

► **To cite this version:**

Alexis Avdeeff. L'envers de la parole divinatoire. Dévoiler ou taire la destinée dans le cadre de la consultation astrologique en Inde du Sud. Mondes contemporains. Revue d'anthropologie sociale et culturelle, 2014, Faire le secret, 5, pp.53-76. halshs-01819069

HAL Id: halshs-01819069

<https://shs.hal.science/halshs-01819069>

Submitted on 30 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'ENVERS DE LA PAROLE DIVINATOIRE
DÉVOILER OU TAIRE LA DESTINÉE DANS LE CADRE DE
LA CONSULTATION ASTROLOGIQUE
EN INDE DU SUD**

Alexis AVDEEFF

Résumé - En Inde, et ce depuis l'époque védique, l'astrologie est la technique de divination par excellence. Science des « lumières célestes », elle permet à de nombreux indiens d'éclairer un moment critique de leur vie et d'y apporter une solution. Dévoilant les causes cachées de l'infortune ou de la maladie, la parole de l'astrologue est considérée comme une parole au privilège de vérité. Mais l'astrologue révèle-t-il toujours ce qu'il voit à son consultant ? À partir des données d'une enquête de terrain recueillies auprès d'astrologues des campagnes du sud de l'Inde, cet article se propose de mettre en lumière les stratégies de voilement de la vérité que mettent en œuvre les astrologues dans le cadre de la consultation astrologique, ainsi que les différentes logiques qui les amènent à agir de la sorte. L'analyse de ces stratégies et de ces logiques permettra de montrer qu'il existe, au Tamil Nadu, deux conceptions antithétiques de la destinée que l'astrologue peut mobiliser en fonction du contexte consultatif.

Abstract - In India, ever since the Vedic age, astrology has been the divination technique par excellence. Science of the "heavenly lights", astrology allows many Indian to clarify a critical moment in their lives and to find a solution. Revealing the hidden causes of disease and misfortune, the word of the astrologer is considered as a word of truth. But does the astrologer always reveal what he sees to his consultant? Based on fieldwork data collected amongst rural astrologers of southern India, this article intends to highlight the strategies aiming to veil the truth used by the astrologers during the astrological consultation, as well as the different logics that lead them to do so. The analysis of these strategies and logics will show that two antithetical conceptions of destiny exist in Tamil Nadu,

both may be mobilized by the astrologer according to the consultative context.

*

Au Tamil Nadu, un État du sud-est de l'Inde, les astrologues de la caste des Vaḷḷuvar jouissent d'un grand prestige. En dépit d'une naissance dans une des castes les plus basses du point de vue de la hiérarchie socio-rituelle hindoue, ils ont la réputation d'être les meilleurs astrologues du pays tamoul. Si habituellement, il échoit aux intouchables des tâches rituellement impures, les Vaḷḷuvar sont, eux, reconnus pour exceller dans l'art de la prédiction astrologique, « science auxiliaire » à l'étude des textes sacrés hindous généralement associée à la prêtrise brahmanique¹. Dans les campagnes tamoules, la figure de l'astrologue Vaḷḷuvar est, à bien des égards, double et ambiguë. Double, car bien qu'intouchables par leur naissance, les astrologues Vaḷḷuvar évoluent aussi bien dans le monde intouchable qu'auprès des « gens de caste » (Avdeeff, 2011). Ambiguë, car s'ils sont admirés pour leur expertise en astrologie, leurs diagnostics sont tout autant redoutés.

Experts dans l'art du maniement de la parole divinatoire, leurs prédictions sont réputées infaillibles. Exempte de tout mensonge², comparée à l'éclat du plus pur des joyaux³, la parole des Vaḷḷuvar a valeur de vérité indiscutable. Nul ne peut en douter, ni s'y opposer. Véritable attribut de leur fonction sociale, la toute-puissance que l'on accorde à leur parole, leur permet de maintenir une place particulière dans la société tamoule, et ce, en dépit d'une naissance qui les exclut d'emblée de la société des castes.

1 L'astrologie (jyōtiṣa en sanskrit) est une des six disciplines auxiliaires à l'étude du Veda, connues sous le nom de Vedāṅga.

2 Je me réfère à l'adage populaire : « Vaḷḷuvaṅ vāḷḷu poykkātu » que l'on pourrait traduire par « La parole d'un Vaḷḷuvar est exempte de tout mensonge ».

3 Je fais ici référence à cet autre adage : « Māṅikka kalai kallu, vaḷḷuvaruṭaiya colli collu » que l'on pourrait traduire par « Parmi les pierres précieuses, elle est le joyau le plus brillant / Nul ne peut contester la parole d'un Vaḷḷuvar ».

Mais la nature même de cette parole impose aux astrologues Vaḷḷuvar de la mesure et, dans certains cas, ceux-ci doivent faire preuve de *savoir taire*. En effet, tout n'est pas bon à dire lors de la consultation astrologique, notamment lorsqu'il s'agit de faire parler des configurations planétaires particulièrement maléfiques. Cet article se propose ainsi d'explorer l'envers de cette parole divinatoire en mettant en lumière les stratégies de voilement mise en œuvre par les astrologues Vaḷḷuvar durant la consultation astrologique, ainsi qu'en analysant les discours qu'ils élaborent sur leur propre pratique et les représentations qu'ils s'en font. Pour ce faire, je m'appuierai sur des observations de terrain, des extraits de consultations et d'entretiens recueillis lors d'une enquête ethnographique menée entre 2006 et 2008 auprès de plusieurs astrologues Vaḷḷuvar résidant dans des zones rurales du Territoire de Pondichéry et dans plusieurs districts de l'Est du Tamil Nadu. L'étude des stratégies discursives des astrologues ainsi que l'examen de la dimension réflexive de leur pratique nous permettront d'appréhender les différents cadres de causalité tour à tour mobilisés au cours de la séance divinatoire. Nous verrons alors quelles sont les représentations locales attachées au concept de destinée et comment celles-ci structurent et articulent la relation qu'entretiennent divination et thérapie dans le contexte de la consultation astrologique.

Silences et non-dits du diagnostic astrologique

Le non-dit par excellence est la dissimulation par l'astrologue de la mort inéluctable et imminente de son consultant. Cela peut sembler paradoxal lorsqu'on sait qu'il existe des calculs astrologiques spéciaux censés déterminer avec précision la survenue de la mort chez un individu⁴. Il n'est pas ainsi rare de voir un astrologue donner une estimation de la longévité d'un individu

4 Le système de l'aṣṭakavarga permet notamment de prédire avec exactitude la durée de vie d'un individu.

lorsqu'il établit son thème natal. Cependant, dans les faits, lorsqu'un consultant se présente à l'astrologue et que ce dernier voit qu'il est déjà sous l'emprise d'une influence planétaire fatale indiquant l'imminence de la mort, il préfère bien souvent la taire, ou la confier à un proche qui aura pour tâche de veiller sur le « condamné » sans lui révéler sa funeste destinée. Cette attitude, observée à maintes reprises, s'illustre dans l'extrait de conversation suivant, dans lequel un astrologue me fit une confidence à la suite d'une consultation :

« Son thème de naissance montre clairement qu'il est atteint d'une maladie chronique qui va à court terme entraîner sa fin. Ce n'est pas la première fois qu'il vient me voir, mais comme je lui ai dit, je ne peux rien faire. Quel que soit le remède [parikāram] que je pourrais lui prescrire, cela serait en vain.

— Sait-il ce qu'il en est ? Le lui avez-vous dit ? Lui demandai-je.

— J'ai informé certains membres de sa famille, en leur demandant de garder le secret. Je leur ai dit qu'aucun remède ne pourrait soigner son mal. Je leur ai dit également d'être bons et attentionnés envers lui jusqu'à sa mort. C'est comme ça que j'ai fait les choses. Si je lui avais dit directement [qu'il allait mourir], je n'aurais fait que le rendre très anxieux ce qui aurait eu pour conséquence de le rendre plus malade encore. »⁵

Afin de justifier cette attitude, les astrologues invoquent très souvent la déontologie de leur profession. Ils sont là pour aider les consultants à trouver leur chemin et non pour les apeurer, soulignant bien souvent, comme dans l'extrait sus-cité, que

⁵ Extraits d'une conversation avec Thirugnanam (Periyababusamithiram, Tamil Nadu).

l'annonce inéluctable de la mort pourrait précipiter l'échéance fatidique.

Dans le cas où la configuration planétaire néfaste n'est pas encore survenue – une mort accidentelle par exemple – l'astrologue, plutôt que d'annoncer brutalement l'accident qui pourrait se révéler fatal, va émettre une mise en garde, en se plaçant sur le registre de l'implicite. Si l'astrologue voit qu'une mort accidentelle par noyade peut survenir dans un futur proche, il conseillera fermement à son consultant d'éviter de se trouver à proximité d'un cours d'eau, de l'océan, ou encore d'un lac ou d'une mare jusqu'à la fin du *kaṇṭam*, la période climatérique. Dans le même registre, il pourra fortement déconseiller à un consultant d'entreprendre un voyage s'il voit que celui-ci pourrait lui être fatal. Si l'horoscope indique qu'une période plus propice se profile dans un avenir plus ou moins proche, il pourra lui proposer alors de décaler son voyage à une date plus favorable. L'astrologie est vue comme une « science divine » dans laquelle tout un chacun vient trouver des réponses ou des solutions à des situations problématiques. À ce titre, la consultation astrologique est là pour donner un autre éclairage à un événement ou à des situations de la vie quotidienne : on vient y chercher une solution, une recommandation, voire du réconfort mais en aucun cas l'annonce d'un événement insurmontable (Pugh, 1983a). L'astrologue se doit ainsi de proposer au consultant une possibilité de ré-imaginer, de reformuler sa situation actuelle et de lui faire entrevoir qu'une solution existe. D'une certaine manière, on peut dire qu'il se doit de le faire espérer⁶. Si la situation semble vraiment désespérée, sa parole doit voiler une « vérité » trop brutale.

On peut voir dans ces exemples de *savoir taire* l'illustration des théories du linguiste Oswald Ducros. Celui-ci dit, à propos de l'implicite et du non-dit, qu'il existe :

⁶ Le fait de donner de l'espoir est un trait de la séance divinatoire que l'on retrouve également dans l'étude de Josée Contreras et de Jeanne Favret-Saada : « Le jeu vous dit d'espérer » (1990 : 24).

« des thèmes entiers qui sont frappés d'interdits, et protégés par une sorte de loi du silence (il y a des formes d'activité, des sentiments, des événements dont on ne parle pas). Bien plus, il y a, pour chaque locuteur, dans chaque situation particulière, différents types d'informations qu'il n'a pas le droit de donner, non qu'elles soient en elles-mêmes objets d'une prohibition, mais parce que l'acte de les donner constituerait une attitude considérée comme répréhensible [...] Dans la mesure où, malgré tout, il peut y avoir des raisons urgentes de parler de ces choses, il devient nécessaire d'avoir à sa disposition des modes d'expression implicite, qui permettent de laisser entendre sans encourir la responsabilité d'avoir dit » (1972 : 5-6).

Dans le cas précis de l'annonce de la mort, les travaux de Marcel Mauss peuvent amener un autre éclairage sur les raisons qui pourraient pousser l'astrologue à se prémunir de cette « responsabilité d'avoir dit » en usant du non-dit et du registre de l'implicite : ne pas dire pour ne pas tuer. En effet, dans son article portant sur l'« effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité » (1926), Marcel Mauss, en s'appuyant sur les données de plusieurs sociétés océaniques, se propose de démontrer comment « l'influence du social sur le physique a un médial psychique évident » (1926 : 656), ou en d'autres termes comment l'induction par la société de l'idée de mort chez un individu peut l'amener à mourir. Les « cas de mort causés brutalement » recensés par Mauss s'expliquent selon lui « tout simplement parce qu'ils savent ou croient (ce qui est la même chose) qu'ils vont mourir » (*ibid.*, 656). Mauss avance l'explication que la « peur panique » induite par le fait d'être persuadé de sa propre mort « désorganise tout dans la conscience, jusqu'à ce qu'on appelle l'instinct de conservation », l'individu perdant tout contrôle sur sa vie (*ibid.*, 669). Dans notre cas, la puissance désorganisatrice – pour ne pas dire dévastatrice – d'une telle annonce portée par l'« infallible » parole de l'astrologue Vaḷḷuvar pourrait lui faire

craindre de funestes conséquences, comme l'illustrent les propos de Thirugnanam dans l'extrait précédent. Il ne faudrait pas que sa « responsabilité d'avoir dit » se meuve en responsabilité d'avoir tué, en acculant son consultant à la mort, que celle-ci survienne à la suite d'un acte désespéré ou qu'elle soit le résultat indirect d'une angoisse latente. Car, alors, la nature même de la parole de l'astrologue Vaḷḷuvar pourrait en être affectée. En effet, dans les campagnes tamoules, fortement marquées par les croyances sorcellaires, on attribue à certaines personnes le pouvoir de provoquer la perte, le malheur ou la mort d'une simple parole. Qu'elles prédisent un malheur à l'encontre de quelqu'un, et celui-ci se réalise. On dit de ces personnes qu'elles ont la langue « charbonneuse » ou « noire », *karunākku* en tamoul. Et la frontière entre la parole de vérité du devin et la « langue charbonneuse » est tenue, car comme le dit une variante de l'adage tamoul précédemment cité⁷ : « Quoi que dise un Vaḷḷuvar, cela se réalise » (*Vaḷḷuvan vākku palikkum*).⁷ Dès lors pour l'astrologue Vaḷḷuvar, entourer l'annonce de la mort de précautions – voire la taire – c'est sans doute ne pas tuer, mais c'est peut-être surtout éviter d'être considéré comme une personne à la langue charbonneuse. Du point de vue des astrologues, l'annonce de la mort apparaît comme un moment critique, car c'est véritablement la nature de leur parole qui est alors en jeu. Ainsi, taire la mort c'est d'une certaine manière protéger leur parole et par là-même leur statut.

Mensonges et prescriptions thérapeutiques

Si l'astrologue ne révèle pas la vérité en la taisant, il peut également tromper en mentant. Silence et mensonge sont, selon Simmel, les deux moyens – respectivement négatif et positif – d'action du secret, et si le premier n'a pour simple but que de cacher la vérité, le second, lui, induit en plus une représentation fautive chez la victime du menteur (Simmel, 1996 : 10-15 ; 20). Et

⁷ Cf. supra note 2.

de la simple dissimulation de la vérité à son altération il n'y a qu'un pas que l'astrologue Valluvar peut, en certaines circonstances, franchir. Les extraits suivants, tirés d'une conversation faisant suite à une après-midi de consultations, illustrent parfaitement cet aspect « positif » de la tromperie :

« Pouvez-vous revenir sur ce que vous avez conseillé à ce consultant lourdement affligé par la planète Saturne ?

— Je lui ai dit qu'il devait aller au temple de Thirunallar⁸ et faire ses dévotions au Seigneur Saturne en lui demandant qu'il le libère de tous ses problèmes.

[Silence]

Mais selon moi ce n'est qu'une aide psychologique. Ce qui doit arriver, arrivera. Il n'y a pas d'échappatoire. Mais grâce à notre connaissance des étoiles et des planètes, nous [les astrologues] arrivons à les [les consultants] convaincre que, s'ils agissent de telle manière ou s'ils utilisent tel remède, ils seront soulagés de leur peine. Les gens y croient et agissent en conséquence et ils se sentent réellement mieux. »

Plus loin dans la même conversation, l'astrologue revient sur un autre cas auquel il a eu à faire récemment :

« C'est à cause de la planète Vénus que certains hommes ne peuvent pas éjaculer ou bien même qu'ils n'ont pas du tout de production de sperme.

— Et ceci ne peut pas se soigner médicalement ? lui demandai-je.

— Non, ce n'est pas possible. C'est comme ça, me répondit-il.

⁸ Petite ville du Territoire de Pondichéry, dans le district de Karikal, qui abrite un des plus fameux temples hindous dédié à Saturne, le Tirunaḷḷāṅṅu Tarppāraṅṅēcuvarar kōyil. Il fait parti du circuit des neuf temples dédiés aux planètes de la région de Thanjavur, les navakkirakakkōyilkaḷ.

— Et même s'ils vont en pèlerinage dans des temples et font des pūcai aux dieux ? N'est-il donc pas possible de changer l'influence négative de la planète ?

— Comme je vous l'ai déjà dit, me répondit-il, ce n'est qu'un remède psychologique. C'est en quelque sorte un apaisement de l'esprit, mais ce n'est pas un remède. En tamoul nous disons que nous ne faisons qu'apaiser la souffrance [ārruppaṭuttal]. Nous [les astrologues] leur apportons juste du réconfort afin de les apaiser. »⁹

Si dans de nombreux cas observés, l'astrologue propose au consultant des remèdes qu'il juge efficaces¹⁰ afin de lui permettre de changer le cours de son existence à plus ou moins long terme, il en est d'autres – comme ceux évoqués ci-dessus – pour lesquels l'astrologue propose un acte propitiatoire qu'il sait totalement inefficace sur l'affliction de son consultant. Du point de vue de l'astrologue qui, lui, « sait » ce qui « est » en déchiffrant les positions planétaires, le destin – ou tout du moins une partie – reste immuable et ce qui doit arriver arrivera. Ainsi lorsqu'il relie ses interprétations à la vie du consultant, il doit user de modération et d'habileté pour lui laisser entrevoir une solution, même si elle semble peu probable. Dans ces cas-là, en effet, rien ne sert d'informer le consultant de la gravité de sa situation, puisque celle-ci, du point de vue de l'astrologue, est sans issue favorable. L'astrologue, au nom d'une aide psychologique – d'un apaisement de l'esprit – produit une parole qu'il sait pertinemment fautive afin de répondre à la demande de son consultant qui, lui, est dans l'attente anxieuse d'une solution concrète. Ce type de comportement fait écho aux conclusions de Mauss sur son « terrain » océanien (1926 : 669). En effet, en agissant de la sorte,

⁹ Extraits d'un entretien réalisé avec Vetrivel (Thavalakuppam, Pondichéry).

¹⁰ Efficaces dans le sens où les astres semblent indiquer une marge de manœuvre. Nous verrons cela plus en détail dans la troisième et dernière section de ce chapitre.

l'astrologue veut faire croire au consultant qu'il garde le contrôle sur sa vie, évitant ainsi tout risque de dérive anomique.

Cure et destinée : les coulisses du théâtre karmique

Le mensonge naît ainsi d'une volonté de cacher ce que l'astrologue « voit ». Par la pratique de son art, il « sait » ce qui peut potentiellement changer et ce qui ne peut pas. Ces constatations nous plongent au cœur de la complexité des représentations populaires de la destinée en relation avec la pratique astrologique en pays tamoul, et rejoignent par bien des aspects celles de Judy Pugh (1983b) chez les hindous du nord de l'Inde. Selon ses propres observations, si globalement les hindous pensent que les planètes reflètent le plan divin, ils pensent également que certaines afflictions planétaires, particulièrement graves, sortent du domaine d'action des dieux (Pugh 1983b : 138), rendant toute démarche propitiatoire vaine. De ce point de vue, le cadre causal de l'astrologie interdirait toute possibilité d'altération du destin par l'action humaine et limiterait tout recours palliatif, à l'inverse du cadre causal karmique mettant l'accent sur son altérabilité par l'action humaine (cf. Babb, 1983 : 173-180).

Dans les campagnes tamoules, lorsqu'il s'agit d'évoquer la destinée, le terme de *karuma* – renvoyant au concept sanskrit de *karma* – est quasi absent du vocabulaire des astrologues et des consultants¹¹. De la même manière, si les vies antérieures (*muṅcaṅmam*) ou futures (*maṛucaṅmam*) peuvent être évoquées au

11 Ces observations rejoignent celles de Robert Deliége qui note également l'absence de ce concept sur son terrain mené parmi des basses castes (Paraiyar) du pays tamoul : « Des concepts fondamentaux de l'hindouisme tels que le karma ou le dharma sont totalement inconnus des Paraiyars de Valghira Manickam qui n'en ont jamais entendu parler et sont donc bien en peine de fournir des explications à leur sujet » (Deliège, 2004 : 69). Il me semble cependant que ce constat définitif mériterait d'être nuancé. Car comme nous allons le voir, ce n'est pas parce que le terme karuma est absent du vocabulaire des enquêtés que la notion qu'il recouvre l'est de leurs discours.

cours d'une conversation, la doctrine karmique de la transmigration des âmes ne vient jamais justifier l'infortune d'un consultant, l'astrologue accordant plus d'importance à des agents causaux personnifiés faisant partie de l'environnement du consultant (cf. Fuller, 2004 : 250)¹². Mais cela ne veut pas dire pour autant que la doctrine du *karma* est totalement absente des discours locaux en rapport avec le destin. Elle affleure, en effet, dans certains discours explicatifs, ne s'y dévoilant qu'en partie. Dans certains cas, notamment pour expliquer le lot d'infortune révélé par l'horoscope d'un nouveau-né, l'astrologue n'hésite pas à signifier au consultant qu'il paye là les mauvaises actions de ses aïeux. Or, si la doctrine karmique postule que le destin d'un individu est conditionné par les actes (*karma*) de ses vies passées, elle postule également que les mérites ou les fautes peuvent se transférer au sein d'une même lignée¹³. En d'autres termes, les actes d'un individu peuvent avoir des conséquences directes sur le destin de ses descendants (cf. Doniger O'Flaherty, 1999b : 10-11). Et ce n'est sans doute pas un

12 Dans certains cas, l'astrologue n'hésite pas à expliquer l'infortune d'un consultant en soulignant qu'il paye les mauvaises actions de ses ancêtres. Or, si du point de vue des textes la doctrine karmique postule que le destin d'un individu est conditionné par les actes (*karma*) de ses vies passées, elle postule également que les mérites ou les fautes peuvent également se transférer au sein d'une même lignée. En d'autres termes, les actes d'un individu peuvent avoir des conséquences directes sur le destin de ses ascendants ou sur celui de ses descendants (cf. Doniger O'Flaherty, 1999b : 10-11). Et ce n'est sans doute pas un hasard si les astrologues Vaḷḷuvar mettent en avant le karma des ancêtres, plutôt que le karma individuel accumulé durant les vies antérieures pour expliquer l'infortune révélée par l'horoscope de naissance. En procédant de la sorte, en désignant des agents causaux – vivants ou décédés – issus de la vie actuelle du consultant, plutôt que d'avoir recours à la théorie de la transmigration des âmes, les astrologues évitent ainsi de s'aventurer dans les méandres de la doctrine « brahmanique » de la transmigration des âmes. Sur son terrain parmi des guérisseurs du Tuḷunādu (sud est du Karnataka), Marine Carrin note d'ailleurs que seuls les Brahmanes et les Jains font allusion aux chaînes karmiques, cf. Carrin (2008 : 125, n. 9).

13 Ces observations corroborent celles de Zoé Headley chez les Piramalai Kaḷḷar, cf. Headley (2007 : 35).

hasard, si, dans ces cas-là, l'astrologue met l'accent sur les actes des membres de la famille – les ascendants en premier lieu – plutôt que de s'engager dans une explication mettant en avant les vies antérieures et la transmigration des âmes, car pour les astrologues Vaḷḷuvar et plus généralement pour les populations de basses castes du Tamil Nadu, à la mort, l'âme humaine (*āvi* ou *ātmā*) a deux possibilités¹⁴ : soit les abysses infernaux (*narakam*), soit les cieux (*mōṭcalōkam*)¹⁵, le reste étant plus de l'ordre de la « conjecture brahmanique ». La réponse que m'apporta un astrologue alors que je lui demandais si l'âme après la mort s'incarnait de nouveau, illustre parfaitement ce sentiment général :

*« Certains disent que, parfois, l'âme revient sur Terre et prend naissance dans le corps d'un nouveau-né ... Mais en fait, on en sait rien, car on est pas là pour le vérifier. »*¹⁶

D'un point de vue pratique, et au delà de ces considérations ontologiques sur la nature de l'âme humaine, pour les Vaḷḷuvar et leurs consultants l'astrologie est avant tout vue comme un moyen de clarifier une situation donnée et de connaître comment celle-ci va évoluer à plus ou moins long terme plus que d'en chercher les causes karmiques. Cette orientation « pronostique » de l'astrologie est, selon Karin Kapadia, caractéristique des populations non brahmanes du Tamil Nadu, contrastant avec l'usage « étiologique » – allant

14 On pourrait également ajouter une troisième possibilité pour le devenir de l'âme humaine après la mort. Il s'agit de l'errance terrestre, très redoutée des vivants, sous forme de fantôme (*pēy picācu*).

15 Sur son terrain parmi les basses castes du Tamil Nadu, Robert Delière soulignait également que la croyance locale en un paradis et un enfer de l'âme chez les Paraiyar entrait en conflit avec le concept karmique de la transmigration cyclique des âmes (1988 : 272).

16 Extraits d'un entretien avec Tirunavukarsu (Valluvarmedu, Pondichéry). Cette réponse mi-sceptique mi-ironique, comme du reste d'autres qui m'ont été faites, fait écho à celle que reçut Kathleen Gough lorsqu'elle demanda à un groupe d'Intouchables leur avis sur la question, cf. Gough (1973 : 234).

chercher des causes dans le *karma* – qu'elle définit comme une inclination essentiellement brahmanique (Kapadia, 1995 : 90)¹⁷.

Même si le terme de *karuma* est relativement absent des discours portant sur la mort ou le destin, certains aspects de la doctrine karmique se retrouvent enchâssés dans des termes ou expressions fréquemment utilisés pour désigner la destinée. Que ce soit durant les consultations astrologiques ou lors de certains entretiens avec les astrologues, les termes les plus fréquemment employés sont *ūḷ* et *viti*, et pourraient tous deux se traduire aussi bien par « ce qui est prévu », « ce qui doit arriver » que par « le résultat des actions accomplies ». Ces deux termes, désignant le destin, renferment ainsi deux conceptions antinomiques de l'existence humaine, l'une se référant à une destinée inéluctable et inaltérable, l'autre postulant que la destinée résulte des actions accomplies, se rapprochant en cela de la doctrine karmique des « fruits de l'action ». Cette ambiguïté sémantique se retrouve également dans l'expression tamoule « *naṭṭakka povatu* » qui pourrait être traduite par « le dû à venir », un dû que l'on peut aussi bien relier à la naissance qu'aux actes d'un individu dans sa vie actuelle. Le sens qui leur est donné varie ainsi, de manière assez subtile, en fonction des locuteurs et des contextes d'énonciation. Seul le terme *talaiviti*¹⁸ renvoie de manière plus nette à une conception de la destinée inaltérable, en ce sens qu'elle désigne le destin inscrit par Dieu (*kaṭavuḷ*) sur la tête de l'enfant à sa naissance¹⁹ et auquel nul ne peut échapper. Il existerait donc deux

17 Karin Kapadia emprunte cette terminologie (pronostique/étiologique) à Helen Lambert (1992) qui sur son terrain au Rajasthan met en avant l'orientation pronostique des pratiques médicales populaires, contrastant avec l'orientation étiologique des pratiques médicales dérivées de l'hindouisme brahmanique et de ses sources textuelles.

18 Littéralement, tête (*talai*) destinée (*viti*).

19 La croyance qu'à la naissance d'un nouveau-né une divinité vient inscrire le destin d'un enfant sur son front se retrouve dans toute l'Inde. Cf. Daniel S.B. (1983 : 27-62), Kent (2009), Hackett (2011 : 71-72).

conceptions concomitantes de la destinée dans l'imaginaire tamoul, l'une postulant son inaltérabilité, l'autre laissant entrevoir la possibilité d'un changement par l'action humaine²⁰.

S'appuyant sur les observations de terrain de Sheryl B. Daniel (1983) et de E. Valentine Daniel (1983) au Tamil Nadu, Lawrence A. Babb (1983) a tenté d'apporter une explication à cette double conception de la destinée qui pourrait sembler, de prime abord, paradoxale. Selon lui, ces deux conceptions de la destinée, qui s'opposent et se complètent, prennent tout leur sens dans le système de pensée local dès lors qu'elles sont appréhendées sous l'angle de la responsabilité personnelle. Postuler l'inaltérabilité de la destinée, c'est écarter toute responsabilité humaine dans le cours des événements. À l'inverse, mettre l'accent sur l'altérabilité de la destinée, c'est avant tout insister sur la responsabilité humaine et sur une vie vertueuse, et par là même sur une certaine morale. Et selon Babb, le choix de faire appel à un cadre théorique plutôt qu'à un autre se fait en fonction des intérêts et des intentions de celui qui les mobilise (1983 : 173-180).

Du point de vue de la théorie astrologique, la situation est différente. Comme le souligne Caterina Guenzi, l'astrologie fonctionne « selon une logique de causalité qui n'a rien d'une 'morale de rétribution' et qui est totalement indépendante par rapport à la théorie de la transmigration » (Guenzi, 2013 : 217-218). En ce sens, nul ne peut échapper à la destinée telle qu'elle est indiquée par les positions et les mouvements planétaires, comme le synthétise très exactement cette phrase d'un astrologue : « *Chacun de nos actes dépend du seul mouvement des planètes.* »²¹

20 Cet apparent paradoxe – ou pourrions-nous dire cette étonnante cohabitation – a été également soulevé dans un article de Sheryl B. Daniel (1983, pp. 27-62) ainsi que dans celui de Paul G. Hiebert (1983 : 119-130) tous deux publiés dans un volume collectif consacré à la notion de karma et à ses usages dans l'hindouisme populaire (Keyes et Daniel, 1983).

21 Propos recueillis auprès de Murthy (Kandamangalam, Tamil Nadu).

Déterminisme astrologique et marge de manœuvre thérapeutique

Dans le discours normatif de ces astrologues la destinée est donc présentée comme inaltérable. À ce titre leur discours s'articule parfaitement avec la vision fataliste de la destinée qu'illustre clairement le terme *talaiviti*. Dans cette perspective, l'astrologie ne fait que révéler ce qui est « inscrit » (*talaiyileluttu*) à la naissance²² :

*« Si une personne nous amène son horoscope, il est facile pour nous de dire tout ce qu'il va lui arriver. Parce que l'horoscope donne tous les détails de la vie de cette personne de la même manière qu'ils ont été inscrits sur sa tête à sa naissance [talaiyileluttu]. Pour connaître tout cela, nous nous servons de la position et des mouvements des neuf planètes. À partir de là, nous pouvons voir son éducation, son comportement, sa moralité, ses origines familiales, son passé, son futur, à quel âge il mourra, etc. »*²³

Ainsi, suivant ce principe déterministe, l'attitude la plus adaptée est d'attendre que la situation évolue d'elle-même telle qu'elle est indiquée par l'horoscope, ainsi que le montre cet extrait de consultation :

Astrologue : *À qui appartient cet horoscope ?*

Consultante : *C'est celui de mon gendre. Ma fille et mon gendre ne sont pas très heureux en ce moment. J'ai l'impression que quelque chose ne va pas dans leur vie de*

22 Cette manière d'articuler astrologie et destinée renvoie directement au postulat que l'on retrouve dans certains traités d'horoscopie classique dans lesquels l'astrologie serait pareille à une lampe, « éclairant les fruits des actes accomplis dans les vies précédentes » (Guenzi, 2013 : 216).

23 Phrases extraites d'un entretien avec Thirumal (Nettapakkam, Pondichéry).

couple. J'aurais aimé savoir s'ils allaient être heureux, s'il fallait qu'ils déménagent pour que les choses changent, ou quelque chose de cet ordre.

Astrologue : *Ont-ils des enfants ?*

Consultante : *Non, cela fait juste neuf mois qu'ils sont mariés.*

Astrologue : *En ce cas, cela ne sert à rien de m'amener leurs horoscopes. Car après le mariage, leurs horoscopes ne peuvent plus rien dire, seul l'horoscope de l'enfant a une influence. C'est une perte de temps d'essayer de voir l'horoscope de votre gendre²⁴.*

Consultante : *Mais ne pouvez-vous pas quand même voir si cet horoscope comporte des problèmes ?*

Astrologue : *Son nom est Mariappan. Il est actuellement âgé de 35 ans. Il aura une très longue vie. Il vivra plus de quatre-vingt-dix ans. Vu que Saturne se trouve dans la dixième maison, il doit faire face à une mauvaise période en ce moment. La prospérité n'est pas au rendez-vous. Du point de vue de l'intellect, il n'est pas en mesure d'analyser correctement sa situation actuelle et de trouver une solution. Quoi que fassent les époux, ils ont toujours un sentiment d'insatisfaction.*

Mais globalement, ils n'auront pas de grande difficulté à surmonter. Ils sauront se sortir de cette situation par eux-mêmes. Cette situation devrait encore durer deux ans. C'est ce qu'indique cet horoscope.

Consultante : *Est-ce qu'il peut y avoir une amélioration de la*

24 Au Tamil Nadu, le destin d'un couple se retrouve scellé par l'horoscope de naissance de leur premier enfant. Si le couple n'a pas encore d'enfant, on regarde éventuellement l'horoscope de l'homme. Si Karin Kapadia relève la même manière de procéder sur son terrain tamoul (Kapadia, 1995 : 78-81), Caterina Guenzi souligne qu'elle n'a « jamais observé à Bénarès cette pratique de considérer un horoscope individuel comme étant l'horoscope de famille », et rajoute que « cet usage ne semble pas non plus être mentionné dans les textes » (Guenzi, 2013 : 302).

25 Consultation enregistrée chez Balasubramaniyan (Kabisthalam, Tamil Nadu).

situation, si par exemple, ils déménagent ?

Astrologue : *Ils peuvent déménager. Ça changera un petit peu la situation en effet. Ils ne sont pas faits pour vivre sous la coupe des parents, ou des grands-parents. S'ils s'installent à bonne distance d'eux, ils pourront alors vivre heureux et trouveront la paix dans leur ménage.*

Consultante : *Devons-nous les forcer à déménager ?*

Astrologue : *C'est leur destin [ū]. Vous n'avez pas besoin de leur en parler. Vous n'avez pas besoin de vous en mêler. Les choses se feront naturellement. Au moment voulu, ils partiront. Parce que c'est écrit dans leur horoscope.²⁵*

Cependant, l'accointance de la théorie astrologique avec cette vision fataliste et fortement déterministe de la destinée n'empêche pas l'astrologue d'avoir recours au cadre théorique opposé durant les consultations astrologiques précisément lorsqu'il s'agit de prescrire des actes thérapeutiques. S'enfermer dans le cadre théorique d'une destinée inéluctable – que ce soit celui de l'astrologie²⁶ ou celui du *talaiyileluttu* – interdirait en effet tout recours thérapeutique. Or les astrologues Valluvar prescrivent et usent de divers remèdes pour contrer l'influence des planètes et altérer le destin de leurs consultants. Ainsi lorsqu'un astrologue prescrit un acte thérapeutique, il se place, de fait, dans le cadre théorique d'une destinée modifiable par l'action de l'homme. Mais comme nous allons le voir maintenant, la prescription d'actes thérapeutiques obéit à des motivations de la part de l'astrologue qui échappent bien souvent à son consultant. En effet, si en prescrivant un acte, l'astrologue se place implicitement dans le registre de la destinée modifiable, sa grille de lecture reste, elle, celle de l'horoscope et donc du déterminisme astrologique. L'extrait qui suit

26 Caterina Guenzi rapporte d'ailleurs que la théorie exposée dans les traités classiques d'astrologie contient très peu de détails concernant les remèdes à suivre, si ce n'est les rituels d'apaisement des planètes (Guenzi, 2008 : 200 et 2013 : 345).

illustre parfaitement cet état de fait. Il s'agit de la suite de l'entretien avec Thirugnanam au sujet du consultant qui était, selon lui, condamné, et auquel l'astrologue avait tu la gravité de sa maladie. Sachant que cet astrologue était connu pour réaliser de puissantes amulettes (*tāyittu* en tamoul), je lui demandais pourquoi il ne lui en avait pas confectionné une :

« Pourquoi ne pas lui avoir donné un *tāyittu*²⁷ ?

— Je ne vous mentirai pas. Je vais être franc avec vous.

*Si une personne traverse une mauvaise période, qu'elle soit courte ou qu'elle dure plus de dix ans, quoi que vous fassiez, rien ne fonctionnera. Ce que je ferais alors, c'est que je confectionnerais un *tāyittu* à la fin de la mauvaise période, peut-être même un mois et demi avant la fin de celle-ci. Alors mon nom sera loué. Dans les autres cas, je les renvoie chez eux. »²⁸*

Ce dernier extrait plutôt caricatural, s'il ne reflète peut-être pas la manière de faire de tous les astrologues, montre néanmoins que prescrire un remède comporte des risques pour l'astrologue. On retrouve ici également l'idée sous-jacente dans les extraits d'entretiens avec Vetrivel : certaines afflictions, certaines situations, n'ont pas de solution. Dans le cas de figure évoqué ci-dessus par Thirugnanam, comme il le dit lui-même, il ne proposerait pas de remède à son consultant. Pourtant dans certains cas, l'astrologue va quand même proposer un remède qu'il sait totalement inefficace, comme par exemple lorsque Vetrivel conseille à son consultant un pèlerinage au temple de Saturne qu'il pense totalement vain, mais

27 Les *tāyittu* sont des amulettes ressemblant à de petites capsules cylindriques et métalliques portées généralement autour du cou dans lesquelles ont été insérées diverses substances et matériaux en rapport avec l'effet recherché (cendres, végétaux, métal, etc.). Le plus souvent elles contiennent un entiram, diagramme mystique gravé sur une fine feuille de métal.

28 Extraits d'une conversation avec Thirugnanam (Periyababusamithiram, Tamil Nadu).

qui néanmoins permettra, selon lui, à son consultant de se sentir mieux. Cela nous amène à aborder la question de la gestion des « cas désespérés » et de l'attitude, délibérément trompeuse, adoptée par l'astrologue dans le cadre de leur prise en charge thérapeutique. Dans les cas précédemment évoqués, on aurait tort de ne voir dans la prescription de Vetrivel que l'acte altruiste du thérapeute envers son patient et de considérer Thirugnanam comme un homme plus intéressé par sa réputation que par le sort de ses consultants. Prescrire un pèlerinage ou la visite d'un temple afin d'apaiser, ou contrer, une divinité planétaire maléfique apparaît comme la prescription thérapeutique par excellence pour masquer une situation sans issue, sans vraiment le dire au consultant, et tout en évitant à l'astrologue d'être impliqué dans l'échec thérapeutique. En d'autres termes, envoyer un consultant au temple, c'est rejeter un éventuel échec thérapeutique sur la divinité planétaire concernée, voire sur un autre dieu hindou que l'on a pensé pouvoir faire fléchir la divinité planétaire en question. Dans le même ordre d'idée, les astrologues Vaļjuvar qui ont d'autres cordes thérapeutiques à leur arc (médecine locale, confection d'amulettes, réalisation de *pūcai*, etc.) face à une situation jugée sans issue ne s'impliqueront pas personnellement dans une démarche thérapeutique, préférant – éventuellement – renvoyer le consultant affligé vers un spécialiste « plus adéquat ». À l'inverse, un astrologue n'hésite pas à s'impliquer activement dans la démarche thérapeutique qu'il prescrit à son consultant s'il voit dans l'horoscope une potentielle marge de manœuvre, voire mieux, un succès assuré.

Autorité, thérapie et secret

Si les conceptions étiologiques de l'affliction ou de la maladie suivent la logique « implacable » du déterminisme astrologique, les recours thérapeutiques ne sont, eux, rendus possibles qu'en basculant dans un cadre conceptuel laissant une place au libre arbitre. Le fait de mobiliser tour à tour des croyances antagonistes par un même individu, à différents stades d'un même

processus décisionnel, plutôt que de chercher à les synthétiser dans un grand tout congruent ou bien encore à faire un choix exclusif entre elles, est une attitude cognitive qui a été décrite dans plusieurs travaux indianistes consacrés à l'Inde du Sud. Que ce soit dans ceux de Sheryl B. Daniel (1983) sur les représentations et les usages de la destinée dans un village tamoul, ou encore dans ceux d'Alan R. Beals (1998) portant sur le pluralisme médical dans la région de Mysore, les enquêtés sélectionnent une ou plusieurs alternatives (« *cultural alternatives* », Daniel, 1983 : 52) qui s'offrent à eux sans se préoccuper de leur incompatibilité fondamentale (« *conflicting theories* », Beals, 1998 : 185).

Lorsqu'il prescrit des actes thérapeutiques, l'astrologue fait en sorte d'atténuer la vision immuable du destin aux yeux de son consultant, tout en ne perdant jamais de vue la « vérité » de l'horoscope. L'appréhension de cette « vérité » par le consultant ne se faisant qu'à travers la parole du devin, ce dernier doit en jouer habilement, glissant d'une conception de la destinée à l'autre, afin de lui laisser entrevoir une solution. Mais ce faisant, l'astrologue s'expose lui-même, car à partir du moment où il prescrit une cure, le destin de son consultant ne dépend plus d'une destinée immuable, mais bel et bien de la réussite ou de l'échec de ses prescriptions thérapeutiques. Et de cela, l'astrologue est parfaitement conscient. Afin de se préserver de tout échec thérapeutique ou au contraire pour s'en assurer le succès, l'astrologue établit ou non ses prescriptions en fonction du modèle de la destinée immuable, à l'endroit même où son consultant pense qu'il a une possibilité d'infléchir la destinée. Les ressorts présidant à la prescription d'actes thérapeutiques – occultés par une parole divinatoire délibérément trompeuse – illustrent en tout point l'hypothèse de Lawrence Babb (1983) selon laquelle le recours à un cadre théorique plutôt qu'à un autre est avant tout lié aux intérêts et aux intentions de celui qui les mobilise. Ici, le glissement d'un cadre à un autre, en fonction du contexte consultatif, semble avant tout servir à maintenir l'autorité de la parole du spécialiste.

Parole incontestable, parole au privilège de vérité, la parole de l'astrologue Valluvar comporte donc des zones d'ombre. Ce

constat fait écho aux mots de Jean-Pierre Vernant qui dit que le devin « ne dit pas plus le destin qu'il ne le cache » (1974 : 23). À la manière des « Maîtres de Vérité » de la Grèce archaïque, décrits par Marcel Detienne, la parole de l'astrologue Valluvar est ambiguë et sait également tromper (2006 :141), en se taisant ou en proférant délibérément une « vérité » fausse. Ainsi, la relation dialogique qui se noue, durant la séance divinatoire, entre l'astrologue et son consultant n'est pas exempte de silences, de non-dits, voire de mensonges, à la manière de celle qui peut se nouer entre un médecin et son malade (Fainzang, 2006). En outre, ces stratégies de voilement et les logiques de causalité sur lesquelles elles s'appuient montrent que l'étude du diagnostic astrologique et de la prescription d'actes thérapeutiques reste un domaine qui échappe à toute tentative de formalisation. Ce constat nous amène ainsi à reconsidérer les relations qu'entretiennent religion populaire et thérapie au prisme de la divination astrologique dans cette région du sud de l'Inde. Dans cette perspective, la prise en compte de la place de l'astrologue dans le champ thérapeutique local peut offrir un angle d'analyse novateur permettant d'approfondir la compréhension de ce système de savoirs autochtones.

Alexis AVDEEFF

Docteur en Anthropologie Sociale et Historique
LISST – Centre d'Anthropologie Sociale
avdeeff@ehess.fr

*

Bibliographie

AVDEEFF Alexis, 2011, « Brâhmins of the Pariahs : Peripheries in Quest of Identity. The Valluvar of Tamil Nadu and the Construction of Dalit Identity in South India », in Marine Carrin M., Lydia Guzy (éds.), *Voices from the Periphery. Subalternity*

- and Empowerment in India, New Delhi, Routledge India : 251-271.
- BABB Lawrence, 1983, « Destiny and Responsibility : Karma in Popular Hinduism », in Charles F. Keyes, E. Valentine Daniel, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press : 163-181.
- BEALS Alan R., 1998 [1976], « Strategies of Resort to Curers in South India », in Charles Leslie (dir.), *Asian Medical Systems : A Comparative Study*, Delhi, Motilal Banarsidass : 184-200.
- CARRIN Marine, 2008, « Le service religieux de guérison. Savoir et biographie des guérisseurs Tuḷu », in Ines G. Županov et Caterina Guenzi (éds.), *Divins remèdes. Médecine et Religion en Asie du Sud*, Paris, Éditions de l'EHESS « *Puruṣārtha* » : 99-131.
- CONTRERAS Josée, FAVRET-SAADA Jeanne, 1990, « Ah ! la féline, la sale voisine ... », *Terrain*, n°14 : 20-31.
- DANIEL Sheryl B., 1983, « The Tool Box Approach of the Tamil to the Issues of Moral Responsibility and Human Destiny », in Charles F. Keyes, E. Valentine Daniel, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press : 27-62.
- DANIEL Valentine E., 1983, « Karma Divined in a Ritual Capsule », in Charles F. Keyes, E. Valentine Daniel, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press : 83-118.
- DELIEGE Robert, 1988, *Les Paraiyars du Tamil Nadu*, Nettetal, Steyler Verlag « Studia Instituti Anthropos ».
- 2004, *La religion des Intouchables de l'Inde*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion « Mythes, Imaginaires, Religions ».
- DETIENNE Marcel, 2006 [1967], *Les Maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Le Livre de Poche « Références ».
- DONIGER O'FLAHERTY Wendy, 1999 [1980], « Karma and Rebirth in the Vedas and Purāṇas », in *Karma and Rebirth in Classical Indian Traditions*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers : 3-37.
- DUCROT Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

- FAINZANG Sylvie, 2006, *La relation médecins-malades : information et mensonge*, Paris, PUF « Ethnologies ».
- FULLER Chris J., 2004 [1992], *The Camphor Flame. Popular Hinduism and Society in India*, Princeton, Princeton University Press.
- GOUGH Kathleen, 1973, « Harijans in Thanjavur », in Kathleen Gough, Hari Sharma (éds.), *Imperialism and Revolution in South Asia*, New York, Monthly Review Press.
- GUENZI Caterina, 2008, « Planètes, remèdes et cosmologies. La thérapie astrologique à Bénarès », in Ines G. Županov, Caterina Guenzi (éds.), *Divins remèdes. Médecine et Religion en Asie du Sud*, Paris, Éditions de l'EHESS « *Puruṣārtha* » : 191-217.
- 2013, *Le discours du destin. La pratique de l'astrologie à Bénarès*, Paris : CNRS Éd. « Bibliothèque de l'Anthropologie ».
- HACKETT Jessica L., 2011, « Une rencontre avec Zanabai. Pratiques et histoires des matrones au Maharashtra », in Pascale Hancart Petitot (dir.), *L'Art des matrones revisité. Naissances contemporaines en question*, Paris, Éditions Faustroll : 59-82.
- HEADLEY Zoé E., 2007, « Genealogies of Affliction : Aetiological Regimes and Causal Thinking Assessment in a South Indian Sub-caste », in Laurent Pordié (Guest editor), *Indian Anthropologist – Special issue on the Ethnography of Healing*, vol. 37, n°1 : 29-48.
- HIEBERT Paul G., 1983, « Karma and Other Explanation Traditions in a South Indian Village », in Charles F. Keyes, E. Valentine Daniel, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press : 119-130.
- KAPADIA Karin, 1995, *Siva and her sisters : gender, caste, and class in rural South India*, Boulder, Westview Press « Studies in the ethnographic imagination ».
- KENT Frank, 2009, « 'What's Written on the Forehead Will Never Fail' : Karma, Fate, and Headwriting in Indian Folktales », *Asian Ethnology*, vol. 68, n°1 : 1-26.
- KEYES Charles, DANIEL Valentine (éds.), 1983, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press.

- LAMBERT Helen, 1992, « The cultural logic of Indian medicine : Prognosis and etiology in Rajasthani popular therapeutics », *Social science and Medicine*, vol. 34, n°10 : 1069-1076.
- MAUSS Marcel, 1926. « Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande) », *Journal de Psychologie*, n°23 : 653-669.
- PUGH Judy F., 1983a, « Astrological Counseling in Contemporary India », *Culture, Medicine and Psychiatry*, n°7: 279-299.
- 1983b, « Astrology and Fate: The Hindu and Muslim Experiences », in Charles F. Keyes, E. Valentine Daniel, *Karma. An anthropological inquiry*, Berkeley, University of California Press : 131-146.
- SIMMEL Georg, 1996 [1908], *Secret et sociétés secrètes*, traduit de l'allemand par Sibylle Muller, Paris, Circé.
- VERNANT Jean-Pierre, 1974, « Parole et signes muets », in Jean-Pierre Vernant et al. (dir.), *Divination et Rationalité*, Paris, Éditions du Seuil « Recherches anthropologiques » : 9-25.